

LE CHANT DE LA BAIE

De Virginie PAQUIER

Du Même Auteur :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES, 3 volumes, Roman

(Traduit en Anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis**)

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

C'EST COMME CA, PAPA !, Roman

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN, Roman (enquêtes Leclou T4)

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

L'AFFAIRE LECLOU, Roman (enquêtes Leclou T1)

PAGE BLANCHE, Roman

LE SOIGNEUR D'ARBRES, Roman (enquêtes Leclou T2)

CEUX DE L'UBAC, Roman (enquêtes Leclou T5)

OU SCINTILLEN LES ROCHES (enquêtes Leclou T6)

FRANCESCA, Roman

UNE FORMULE (VRAIMENT) MAGIQUE (enquêtes Leclou T7)

A L'ATTENTION DES LECTEURS :

Le lieutenant Lucien Leclou est un personnage récurrent, héros de plusieurs histoires, les Enquêtes Leclou.

Toutes ces histoires sont indépendantes et peuvent être lues dans le désordre. Cependant, si vous n'en avez encore lu aucune, vous pouvez suivre cet ordre ;

L'affaire LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou T1)

Le Soigneur d'arbres (petite apparition du lieutenant et rencontre avec Macha T2)

Le chant de la baie (une enquête du lieutenant Leclou T3)

Avant qu'il n'en reste rien (le lieutenant Leclou fait une étonnante rencontre T4)

Ceux de l'ubac (une enquête du lieutenant Leclou, avec Macha, la journaliste du Soigneur d'arbres T5)

Où scintillent les roches (une enquête du lieutenant Leclou avec Macha T6)

Une formule vraiment magique (une enquête du lieutenant Leclou avec Macha T7)

ISBN : 979-10-359-2522-2

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CHAPITRE 1

- Regarde ! Antoine ! La mer, directement dans le salon !!
- Oh ! C'est magnifique, ma chérie, quelle vue !

Ce début d'après-midi, après cinq heures de route, Alicia et Antoine découvraient avec émerveillement le décor de leur maison de vacances, choisie avec soin sur catalogue et réservée pour une durée d'un mois. Un long mois d'été, de détente et de soleil. La mer s'étendait devant eux, au travers de la grande baie vitrée du salon, et à droite, les rochers formaient un rempart contre le vent sur cette petite plage de sable brun.

- Ils n'ont pas menti sur ça, au moins, voyons le reste.

Avec excitation, ils quittèrent le séjour, par lequel ils étaient entrés directement, pour pénétrer dans une cuisine moderne, toute équipée,

étincelante, avec une ouverture sur jardin. Puis, en poussant de petits cris d'extase, ils s'engagèrent dans le large escalier qui desservait deux chambres, dont l'une était encore plus grande que la cuisine, et prolongée par une très belle salle de bains d'un côté, et un dressing de l'autre. Elle donnait également sur la mer, largement visible grâce à une porte-fenêtre qu'Alicia s'empressa d'ouvrir pour laisser entrer l'air et le soleil. Appuyée à la rambarde, elle leva son visage vers le ciel.

- Mon dieu, quel bonheur ! Viens, Antoine, ferme les yeux. Tu sens ?
- Ça sent l'iode, le sel.
- Ça sent bon les vacances ! On va se baigner ?

Sans prendre le temps de se poser, le jeune couple attrapa maillots et serviettes et jeta à même le sol les vêtements qu'ils portaient, en riant et en criant de joie. Ils enfilèrent leurs tenues de bain et ressortirent aussitôt pour se précipiter sur la plage, à quelques mètres du jardin entourant la maison. Il y avait seulement une dizaine de personnes de ci de là, qui prenaient le soleil et profitaient de la douceur et de la tranquillité de cet espace situé à l'écart des grandes stations balnéaires du coin. Aussitôt leurs sandales enlevées, ils frissonnèrent de plaisir au contact du sable chaud et crissant sous

leurs pieds. Ils se regardèrent avec malice, ils avaient la même idée en tête.

— On court !

Alicia arriva la première dans l'eau, Antoine ayant raté son départ dans le sable. Il la rejoignit et ensemble, ils s'immergèrent dans la fraîcheur de la mer claire et bleutée. Lorsqu'ils ressortirent, une bonne demi-heure plus tard, ils étaient épuisés, mais comblés. Tombés sur leurs serviettes, ils laissèrent les rayons du soleil les pénétrer intensément.

C'était Alicia qui avait proposé à son fiancé de louer sur la côte, cette année. D'habitude, ils enchaînaient la tournée des membres des deux familles, disséminés un peu partout dans le pays, et c'était une grande balade itinérante au travers des régions connues et appréciées, qui prenait pied tous les deux ou trois jours chez un cousin, une grand-mère ou une tante plus ou moins éloignée. C'était très agréable, mais fatiguant et pour cette fois, la jeune femme avait eu envie d'une vraie pause dépaysante et intime. D'autant plus qu'ils allaient se marier l'année suivante, et c'était une bonne occasion de s'y préparer, en passant un mois entier tous les deux seulement, en amoureux.

Se penchant en avant pour ajuster sa serviette, Antoine remarqua que la peau de ses cuisses

commençait à rosir sous l'effet de l'exposition, et qu'il en allait de même pour les mollets d'Alicia.

— Ali ! On va se brûler, viens, on rentre !

— Oh, flûte ! T'as raison. On mettra de la crème après soleil, j'en ai pris. Vite, on y va. J'ai faim, en plus.

Elle s'enroula dans sa serviette et enfila ses tongs en sautant à cloche-pied, tant le sable brûlait. La longue douche, réglée sur eau froide, fut un véritable soulagement, et un soin non négligeable pour les peaux échauffées. Ils la prirent ensemble, et ce fut l'occasion d'un rapprochement de leurs corps engourdis.

— Je vais te masser.

— D'accord. Le dos, s'il te plaît.

— Mmmmh, tu es douce, viens par là.

Il l'entraîna contre la paroi de verre, et colla son corps sur elle, en l'embrassant fougueusement. Le sexe était l'une des compétences les plus convaincantes de la palette de savoir-faire d'Antoine. Depuis qu'elle l'avait rencontré, quatre ans auparavant, Alicia avait découvert l'amour dans toutes ses dimensions, spirituelles et sensuelles, et

elle se sentait tout à fait prête à se lier à lui pour la vie.

L'intermède improvisé ne fit que raviver la faim de la jeune femme, qui ne tenait plus.

- Il n'y a rien à manger, ici. On ira faire les courses plus tard, allons au restaurant !
- Si tu veux, mais on ne pourra pas y aller tous les jours, notre budget ne tiendra pas le coup.
- Je sais, mais là, je ne peux plus attendre.

Ils sortirent donc et reprirent la voiture pour se rendre en ville, où ils étaient sûrs de trouver pléthore de petites brasseries et restaurants encore ouverts malgré l'heure tardive. En pleine saison, avec le monde qui envahissait la côte sans aucune heure creuse, les professionnels de la restauration faisaient leur année, à condition d'accueillir les clients en service continu. Effectivement, une fois sur place, la seule difficulté fut de faire un choix entre les pizzerias, brasseries classiques, snacks, et autres restaurants de fruits de mer, qui envahissaient tout le bord de mer et les rues principales. Ils se décidèrent, poussés par les contractions de leurs estomacs, pour une crêperie de bonne réputation avec vue sur la mer.

Une fois rassasiés, il était temps de s'organiser pour la semaine, qui s'annonçait sous les meilleurs auspices.

- On va faire des courses. Il ne faut pas oublier les produits d'entretien, et des surgelés. J'ai vu qu'il y avait un petit congélateur dans la remise.
- Et si on passait voir les voisins, tout à l'heure ? La propriétaire nous a dit qu'ils louaient des bateaux, et qu'on pouvait s'adresser à eux si on avait besoin de quelque chose. Histoire de se présenter.
- Ok. Et ce soir ?
- Boîte de nuit ?

Les soirées animées étaient l'un des plaisirs attendus des vacances en bord de mer. Le couple cherchait une ambiance festive, après des mois passés à travailler et à se coucher tôt. Toute l'année, Alicia était hôtesse d'accueil et commençait souvent avant sept heures, et Antoine occupait un poste de commercial, avec de nombreux déplacements qui l'éloignaient parfois de la maison pour plusieurs jours. Ici, ils pourraient dormir autant qu'ils le voudraient le matin, sans se préoccuper de l'heure.

Une fois le frigo et les placards remplis, le lit fait, les valises vidées et les vêtements rangés, ils décidèrent d'aller sonner à la maison voisine. La propriétaire de leur location, qui habitait en ville à quelques quatre-vingts kilomètres de là, leur avait

indiqué qu'elle n'aurait pas la possibilité de venir sur place leur souhaiter la bienvenue, mais qu'ils pouvaient compter sur M. et Madame Pommier pendant toute la durée de leur séjour. C'étaient des connaissances de longue date, puisqu'elle avait vécu là pendant plus de dix ans, avec son ex-mari. Elle était partie quatre mois auparavant, après son divorce, pour des raisons professionnelles, et avait décidé récemment de louer la maison à des estivants. Alicia et Antoine étaient les premiers à occuper les lieux. Hormis ces deux habitations là, il n'y avait guère à un kilomètre à la ronde que quelques villas parsemées, et servant le plus souvent de résidence secondaire.

L'accueil des Pommier fut très aimable, et ils invitèrent le jeune couple à entrer pour boire un verre.

- Venez vous asseoir sur la terrasse, c'est par ici. Irène nous a parlé de vous, vous êtes bien installés ?
- Très bien, la maison est parfaite. Oh ! Vous aussi, avez une belle vue sur la mer !
- Oui, nous apprécions beaucoup cette terrasse, et passons beaucoup de temps ici. Mais malheureusement, nos chambres ne donnent pas de ce côté. Regardez !
- Quoi ?
- Là-bas, un phoque !

- Il y a des phoques ?
- Oui, tenez, prenez les jumelles d'André, là, vous allez le voir de plus près.
- Merci. Mais oui, c'est vrai ! Regarde, Ali ! C'est fantastique.

Les Pommier étaient des gens âgés, mais qui pour rien au monde n'auraient quitté leur maison pour un appartement en ville. Après avoir beaucoup voyagé, dès le début de leur retraite, ils aspiraient dorénavant au calme et à la tranquillité. Lorsque leur voisine, Irène Maistre, de son nom de femme mariée, était venue s'installer avec son mari et sa fille, dans la maison d'à côté, ils s'étaient tout de suite bien entendus. Leur relation étaient conviviale, chaleureuse, une relation de bon voisinage. Le mari d'Irène, qui travaillait dans l'immobilier, aimait beaucoup jardiner, et il faisait souvent de petites incursions dans le potager de M. Pommier pour l'aider à préparer la terre avant les plantations, ou pour désherber. En échange, Madame Pommier leur offrait des fruits de son jardin, et confectionnait de temps à autre des tartes qu'ils dégustaient ensemble sur la fameuse terrasse face à la mer.

Le jour où Irène avait annoncé que son mari la quittait, ç'avait été un choc. Pourtant il avait fallu se rendre à l'évidence, il ne reviendrait pas. Irène avait tenu trois mois toute seule dans la maison, qu'elle

avait voulu garder, puis, n'ayant pas encore atteint l'âge de la retraite, elle avait dû prendre un emploi en ville et partir à son tour. Voilà, ils n'en diraient pas plus, ce n'était pas leurs affaires.

Pour Alicia et Antoine, il était temps de rentrer pour se préparer à dîner.

- Merci beaucoup pour votre accueil. Vous viendrez bien prendre l'apéritif à votre tour, dans la semaine ?
- Avec plaisir, et bonnes vacances à vous. Si vous voulez faire un tour de bateau, n'hésitez pas, vous verrez la côte est sublime.

Ces gens étaient décidément charmants, et c'était une chance de les savoir aussi disponibles, en cas de besoin. M. Pommier remit même à Alicia des documentations sur les activités locales, les musées, l'aquarium, les excursions ...

Après s'être régalés d'un dîner de pâtes et de sardines grillées, concoctées grâce au barbecue laissé par la propriétaire dans le petit jardin attendant à la cuisine, le jeune couple se prépara pour sortir.

- Ça fait combien de temps que nous ne sommes pas allés en soirée en club ?
- Au moins six mois, c'est sûr.

— On va s'é-cla-ter ! Vive les vacances !

Ils rentrèrent aux aurores, après avoir dansé toute la nuit. On fête les vacances, ou on ne les fête pas. Le lit était prêt, il ne restait plus qu'à se glisser dedans et dormir, dormir aussi longtemps qu'ils le voulaient.

Pourtant, vers les quatre heures trente, une petite heure après être rentrés, Alicia ne dormait toujours pas. Le battement et les rythmes endiablés de la soirée résonnaient encore dans sa tête, et elle ne parvenait pas à trouver le repos. Elle tournait et retournait dans le lit, alors qu'Antoine était tombé, aussitôt couché, dans un profond sommeil. Pour ne pas risquer de le réveiller, et tenter de se calmer, elle se leva doucement et quitta la chambre sur la pointe des pieds. Elle descendit et marcha jusqu'à la cuisine, où elle se servit un verre d'eau, qu'elle but debout. Au travers des volets, elle pouvait voir la lumière de la nuit, une lumière blanche, faible, de lune voilée. Elle décida de sortir prendre l'air, dans le jardin, puis fit le tour de la maison pour se retrouver du côté de la mer. La petite terrasse était étroite, mais il y avait tout de même la place pour deux chaises et une table bistrot. Alicia s'assit et se plaça face à la plage, afin de profiter du lever du soleil. Comme c'était beau et calme. C'était l'endroit rêvé pour des vacances tranquilles avec son amoureux.

Alors qu'elle allait retourner se coucher, apaisée par les bruissements de la mer et des vagues, il lui sembla apercevoir au loin une voile. La blancheur de la toile dressée ressortait sur l'eau et le ciel encore sombres. Elle attendit quelques instants. Le bateau était apparu soudain de derrière les rochers, sur la droite, et semblait se rapprocher. Intriguée par la présence si matinale de cette embarcation, elle reprit place sur sa chaise, guettant les mouvements du voilier. Finalement, ce devait être un petit bateau, car la distance jusqu'aux rochers était réduite, et il paraissait pourtant d'une faible envergure. Il stationna quelques secondes, illuminé et coloré par le soleil partiellement sorti de l'eau, puis redémarra et poursuivit sa route vers le large.

Alicia sentait la fatigue l'envahir, à présent. Elle rentra et se coucha contre Antoine, puis s'endormit enfin.

Lorsqu'elle s'éveilla, elle était seule dans le lit. Elle s'étira et jeta un coup d'œil au réveil, il était onze heures quarante. Elle avait tout de même dormi presque six heures, ce n'était pas trop mal. Elle entendit le bruit de la douche qui coulait. Antoine devait être levé depuis peu, lui aussi, et il était certainement en train de se préparer. Elle s'assit sur le lit, prenant garde de ne pas faire de mouvement trop brusque. Elle sentait bien que la sortie de la veille pesait encore sur son crâne. Ils n'avaient presque pas bu, mais une nuit de décibels au-dessus de la moyenne, ça laissait tout de même

des traces. Alicia se leva doucement, enfila une légère tunique longue, et se dirigea vers la cuisine. Le café était fait, et les tasses étaient prêtes. Elle se servit et s'installa sur la petite terrasse, ravie de constater que le ciel était bleu intense, et la mer calme comme la veille. On leur avait bien dit qu'il faisait toujours beau par ici, mais qui pouvait savoir si les agences de location n'exagéraient pas les qualités de leurs produits ? Antoine apparut alors dans le séjour, uniquement vêtu d'un bas de pantalon en lin. Il était vraiment beau, peu athlétique, mais naturellement bien proportionné. Elle lui sourit.

— Tu as bien dormi ?

— Très bien, le lit est très confortable. Sauf que j'ai toujours les cuisses qui me chauffent, malgré la crème. Et toi ?

— Ça va. J'ai eu beaucoup de mal à m'endormir, je me suis relevée un moment et je suis venue ici, tôt ce matin. J'ai vu le lever de soleil ! Ensuite, je me suis recouchée.

— Ah bon ?

Il vint s'asseoir près d'elle après s'être servi un café à son tour, et l'embrassa.

— Tu pourras faire une sieste, si tu veux.

- Bonne suggestion. Ça me donne des idées...
- Moi aussi, j'ai beaucoup, beaucoup d'idées ...
- Je n'en doute pas. Tiens, quand j'étais assise là, cette nuit, j'ai vu un voilier, dans la baie.
- Un voilier ?
- Oui, pas très grand, il est sorti de là, à droite, il est resté un peu, et il est reparti.
- Tu es sûre ? Les plaisanciers naviguent rarement pendant la nuit.
- C'est ce que je me suis dit. Pourtant, je l'ai vu.

CHAPITRE 2

Si l'on ne tenait pas compte du jour d'arrivée, c'était le premier vrai jour de vacances pour Alicia et Antoine. Après la soirée animée, farniente et plage constituaient les meilleures occupations pour les prochaines heures. Pas de voiture, pas de bruit, peu d'effort à faire pour aller de la plage toute proche à la cuisine, de la cuisine à la chambre, de la chambre à la terrasse, puis à la plage à nouveau. C'était comme si tout l'espace était à eux, hormis la compagnie des quelques baigneurs disséminés. Les deux amoureux prirent plaisir à ce jeu d'allers-retours, motivés uniquement par la faim, la soif, la chaleur, la fatigue, l'envie de faire l'amour, et sans aucune considération pour le temps et l'heure qu'il était. Pouvoir se laisser ainsi porter par leurs besoins et pulsions physiologiques était un bonheur jouissif. Et c'était pour un mois entier !

En toute fin de journée, le jeune couple se décida, alors que la nuit allait tomber, à aller marcher le long de l'eau, pour profiter du coucher de soleil. Ils aperçurent M. Pommier dans son jardin, en passant devant sa maison, depuis le bord de mer à marée basse, et le saluèrent d'un geste. Il répondit de la même manière.

Arrivés rapidement au niveau des rochers qui fermaient la plage d'un côté, ils s'assirent dans le sable, enlacés et heureux, devant le ciel rougeoyant qui dessinait des bandes de couleurs étalées comme sur une toile de peintre. La mer fluait et refluaît sur le sable dense en formant des courbes rosées par le ciel, les mouettes virevoltaient en poussant des cris. Une vraie carte postale. Ils auraient pu rester là des heures à regarder le mouvement des vagues, si la fatigue ne les envahissait pas peu à peu. Alicia sentait le sommeil la gagner, appuyée trop confortablement sur le torse de son compagnon, calée chaudement par ses bras et ses jambes.

— Je crois qu'on va bien dormir, cette nuit ! Je n'en peux plus. On y va ?

Ils rentrèrent main dans la main, alors que le soleil avait disparu depuis longtemps derrière l'horizon, et qu'on n'entendait plus que le bruit des flots, éclairés par la lumière blanche et faible de la

lune. Alicia regarda une dernière fois ce paysage grandiose avant de faire descendre les volets roulants sur la fenêtre de la chambre. Puis elle s'écroula près d'Antoine, qui fermait déjà les yeux.

Dans son sommeil, la jeune femme se mit à rêver. Elle était sur la plage, allongée à même le sable. Un énorme bateau, sombre et menaçant, venait droit sur elle, et elle ne pouvait pas bouger ni s'enfuir. Elle se réveilla en sursaut, la sueur coulait dans son dos. Antoine dormait sur le côté, paisiblement. Quelle heure était-il ? Trois heures quarante. Décidément, l'air de la mer ne lui réussissait pas, elle ne parvenait pas à dormir sans interruption. Complètement réveillée à présent, elle arrangea le drap chiffonné sous elle et soudain, tendant l'oreille, il lui sembla entendre une légère musique au loin. Ou plutôt, un chant étrange. Était-ce les Pommier qui ne dormaient pas non plus, ou quelqu'un sur la plage, un groupe de jeunes par exemple ? La musique n'était pas forte, elle diffusait un faible fond sonore, très discret. Alicia ferma les yeux pour tenter de se rendormir. Mais plusieurs dizaines de minutes après, elle dut se rendre à l'évidence ; le cycle de son sommeil était interrompu, il fallait attendre. Et Antoine qui dormait comme une masse ! Elle avait toujours eu le sommeil plus léger que lui, même si les journées de travail, en temps normal, suffisaient généralement à l'assommer jusqu'au matin. Elle se leva sans faire de bruit et quitta la chambre.

Comme la nuit précédente, elle se servit un verre d'eau et sortit dans le jardinet, puis longea la maison jusqu'à la terrasse, et s'assit sur une chaise. Il n'y avait rien, devant elle, sur cette étendue mouvante. Pourtant, la chanson était toujours là, et ne semblait pas venir de chez les Pommier, mais de la plage. Alicia se leva pour mieux voir, et son regard balaya avec peine l'espace sableux de gauche à droite, sans heurter aucune ombre. Arrivée aux rochers, elle crut distinguer une forme claire, haute et fine. Un bateau ! Ce ne pouvait être qu'un voilier, qui stationnait dans la baie, près des rochers. Était-ce le même que la nuit précédente ? Et que faisait-il là, à nouveau, aussi près de la terre, en pleine nuit, sans la moindre lumière pour le signaler ? La jeune femme aurait voulu s'approcher pour vérifier si le chant venait bien de lui, mais il était hors de question de s'aventurer seule jusque là-bas, dans le noir presque complet. Elle attendit quelques minutes mais le bateau ne bougea pas d'un pouce. Le froid commençait à se faire sentir, alors elle décida, à contrecœur, de rentrer.

* * *

— Je te ressers du café ?

— Oui, s'il te plaît. On va au musée, aujourd'hui ?

Alicia et Antoine s'étaient levés tard, et prenaient leur petit déjeuner, comme cela allait

devenir une habitude, sur la terrasse. Ce matin-là, le ciel était voilé, et la météo annonçait une légère pluie en milieu de journée, avant une amélioration pour le reste de l'après-midi. Le musée constituerait un abri parfait, avant de reprendre le chemin de la maison, puis de la plage, jusqu'au soir.

- Ce qui m'embête, c'est que je ne dors pas très bien, depuis que nous sommes ici. Je me suis encore levée, cette nuit.
- Ah bon ? Qu'est-ce qui te gêne ? Tu as trop chaud ?
- Sans doute. Le problème, c'est que je mets un temps fou à me rendormir. Alors je suis sortie prendre l'air. Et figure-toi que j'ai revu le bateau, celui dont je t'ai parlé.
- Vraiment ?
- Oui, il était près des rochers, et il y avait aussi une chanson, qui venait de sa direction.
- Ah !? Des gens qui faisaient la fête à bord, sans doute.
- Je ne crois pas, il n'y avait pas de lumière, tout était sombre.
- Bizarre.
- Oui. Bon ! On se bouge ?

En sortant la voiture, ils tombèrent sur Madame Pommier, qui partait pour le marché. Alicia, qui